

chaude, vibrante, et chrétienne et si française, du lettré délicat que nous avons tous connu, et dont, nous l'espérons, notre REVUE aura l'avantage l'un de ces jours de publier quelques bonnes pages.

Voyez, par exemple, les réflexions que lui inspirent cet ossuaire de Bazeilles, où dorment quatre mille soldats français et allemands, dont un milier à la vue des visiteurs: "Et dire que ce sont tous ces crânes, tous ces membres qui se sont battus à Sedan, qui ont agi, qui ont souffert, qui sont morts avec courage, avec héroïsme! Ils ont fait le suprême sacrifice pour la patrie, sa vie, son intégrité, son honneur, et pour elle ils ne peuvent plus rien. C'est nous, les successeurs, qui en avons la charge, et, véritablement, en face de tous ces monceaux d'ossements des martyrs, nous faisons notre examen de conscience patriotique, et, devant les morts, les vivants se sentent honteux. Qu'avons-nous fait pour les venger? Ou, pour parler mieux, qu'avons-nous fait pour poursuivre leur oeuvre, pour guérir cette France blessée et mutilée, pour qui a coulé leur sang? Il semble que, du fond de ces funèbres caveaux, retentisse l'appel désespéré au pays: "Du fond de l'abîme j'ai crié, ô ma patrie, écoute ma voix!"

Ce n'est pas sans doute une idée nouvelle que celle du besoin de la revanche, hautement patriotique et après tout permise puisque hélas! la guerre est licite; mais on conviendra qu'elle s'affirme ici avec une rare vigueur de sentiment. Aussi, comprend-on très bien ces lignes par lesquelles M. Arnould termine son article, et qui nous serviront à nous également de mot de la fin: "Ces faits exacts et authentiques, nous n'avons pas le droit de les oublier..... Quand une famille a eu le malheur d'être atrocement souffletée et insultée, sous peine de forfaire au sens commun et à l'honneur, elle ne se laisse, pour rien au monde, séduire aux coquetteries de l'insulteur. Une dette d'honneur ne se prescrit jamais....!"

Elie Auclair.